

## Tableau noir

Sortie en salles :  
6 Mars 2015



Film documentaire long métrage,  
Suisse, 2013

Réalisation : Yves Yersin

Les professeurs : Gilbert Hirschi,  
Debora Ferrari, Alice Perret

Les élèves : Aloïs Ducommun,  
Chloé Christen, David Da Souza-  
Santos, Noémie Page, Myriam  
Jacot, Amélia Ducommun, Gaëlle  
Christen, Sophie Jacot, Dylan  
Jacot, Cindy Christen, Inoé  
Wenger

Photographie et cadre : Patrick  
Tresch et Yves Yersin

Son : Luc Yersin, Aurélie Mertenat

Montage : Mamouda Zekrya, Jean-  
Baptiste Perrin

Distribution en Autriche : Polyfilm

Version originale française

Durée : 1h57 min

Public concerné :  
Age légal : permis  
aux mineurs  
Age suggéré : 12  
ans

Festival de Locarno:  
Mention spéciale du  
jury international  
Mention spéciale  
du jury  
œcuménique. Prix Europa Cinemas  
Prix "L'environnement, c'est la  
qualité de la vie" du jury des  
jeunes.

### Résumé

Rentrée scolaire ! Au moment où démarre le film, l'enseignant Gilbert Hirschi entame sa 41<sup>ème</sup> année de travail avec une classe multi niveaux. Elle regroupe des élèves de la 1<sup>ère</sup> à la 5<sup>e</sup> année primaire – degrés 3 à 7 HarmoS – qui ont entre 6 et 11 ans. Le spectateur fait connaissance avec la douzaine d'enfants qui fréquentent l'École intercommunale de Derrière-Pertuis. Celle-ci est située en pleine nature, dans un hameau du Val-de-Ruz (Jura neuchâtelois), à 1153 mètres d'altitude.



La classe prend contact avec le matériel scolaire. Elle se choisit une présidente. A la piscine, les grands se voient confier la responsabilité des petits. En classe, il faut se familiariser avec les chiffres et les nombres, mais aussi avec les lettres et la prononciation correcte des

adjectifs. En sortie dans les environs de l'école au moins 30 fois par an, les enfants apprennent à tailler des branches, à découvrir le travail du fromager... Lors d'une récréation, deux filles se disputent agressivement. Au retour des élèves en classe, l'enseignant disserte sur le sens de la prière et du "Notre Père" en particulier. La confection d'une salade de fruits en groupe est l'occasion de pratiquer l'allemand. La neige tombe et les menaces de fermeture de l'école se font plus précises. La classe présente néanmoins son spectacle de Noël dans une ambiance de fête villageoise.

Les leçons de calcul et de géométrie alternent avec la pyrogravure, le ski de fond ou la maîtrise de l'équilibre à la patinoire. Un artiste vient enseigner l'aquarelle. Les enfants ouvrent avec gourmandise la grosse enveloppe de leurs correspondants au Ghana.

Le printemps est l'occasion de récolter de l'ail des ours et des carottes, d'apprendre à mesurer les arbres. Lors de la fête de la montée à l'alpage, les enfants

## Disciplines et thèmes concernés

### Sciences humaines et sociales, géographie :

Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace...en questionnant les besoins (culturels, économiques,...) des sociétés et les activités déployées pour les satisfaire...en étudiant les caractéristiques d'un territoire : naturelles (climat, hydrologie, relief), sociales, économiques et culturelles

#### Objectifs SHS 21-23 du PER

Une classe à niveaux multiples, dans une région rurale de moyenne montagne (Jura neuchâtelais)

### Arts :

S'imprégner de divers domaines et cultures artistiques...en identifiant le sujet d'une œuvre, sa forme, sa technique...en se familiarisant avec un vocabulaire spécifique aux différents domaines et cultures artistiques

#### Objectif A 24 AV du PER

### FG MITIC, éducation aux médias :

Décoder la mise en scène de divers types de messages...en découvrant la grammaire de l'image par l'analyse des formes iconiques diverses

#### Objectif FG 31 du PER

L'affiche d'un film  
La bande-annonce d'un film  
Le documentaire  
Le montage  
Le champ/contrechamp

tiennent la cantine. Après un camp vert et une visite à l'abbaye d'Einsiedeln, le verdict tombe : les habitants de la commune voisine votent à une courte

majorité contre le maintien de l'École de Derrière-Pertuis. Il est l'heure de vider le collège et de chanter "Adieu, M. le professeur".

## Commentaires



"Je garde un souvenir sinistre de l'école primaire de mon village (1950-1960)", reconnaît le réalisateur vaudois Yves Yersin (photo) dans le dossier de presse de "Tableau noir". "Mon fils a achevé un parcours scolaire qu'il a trouvé insipide. J'ai souvent vitupéré contre la médiocrité de l'enseignement primaire : absence de charisme de certains enseignants, manque d'ouverture sur la société et les aspirations des élèves, bourrage abrutissant de connaissance..."

Le cinéaste se défend d'avoir versé dans l'évocation nostalgique d'une réalité révolue. Il assure ancrer sa démarche documentaire dans le présent pour se tourner vers l'avenir. Sa critique du système, il l'a voulue indirecte : "montrer le meilleur de ce qu'il est possible de réaliser dans le cadre de l'Instruction publique pour dénoncer le pire".

Yves Yersin a voulu se concentrer sur la transmission du savoir, plutôt que sur le portrait d'un maître. A Derrière-Pertuis, il dit avoir découvert une démarche pédagogique enthousiasmante :

"Elle se caractérisait par sa créativité, sa diversité, son éclectisme. Une sorte de "culture du lieu" édifiée sur des décades d'expérience et de tâtonnement empirique."

L'instituteur Gilbert Hirschi travaillait à plein temps, secondé en tandem par une maîtresse d'appui à mi-temps. Debora Ferrari était plus particulièrement responsable des apprentissages élémentaires destinés aux élèves des deux premiers degrés. Ce travail d'appui et de mise à niveau se donnait le matin, dans une classe réservée à cette activité. Il visait à faciliter l'intégration des plus jeunes dans la classe de l'après-midi, conduite par l'instituteur avec tous les élèves. Intervenait aussi dans la classe deux enseignants spécialisés : Alice Perret (maîtresse d'activités créatrices et de travaux sur textiles) et le pasteur Phil Baker (introduction aux religions).

Il s'est écoulé huit ans entre la présentation officielle du projet aux instances de financement et la projection (trionphale) de "Tableau noir" au Festival de Locarno 2013, en compétition. Dans l'intervalle, Yves Yersin a été confronté à deux difficultés majeures : l'École de Derrière-Pertuis a été au centre d'une querelle complexe, à dimensions multiples (mise en cause personnelle de l'enseignant par certaines familles ; opportunité politique de maintenir cet établissement ; procédures diverses visant à assurer son maintien ou accélérer son démantèlement). Cette querelle a forcément contaminé un projet qui, à l'origine, se proposait d'examiner en vase clos ce qui favorise la transmission des

savoirs et l'éveil au monde environnant.

La deuxième difficulté consista à faire tenir dans la durée d'un long-métrage standard une matière considérable. Yves Yersin a tourné durant un an, à deux caméras haute définition, pour capter en temps réel et en champ/contrechamp) les interactions entre les divers protagonistes. Pour ne pas distraire les enfants avec un micro suspendu au bout d'une perche, le cinéaste a équipé chacun de micros-cravates, ce qui a multiplié les pistes son distinctes. Le travail de montage s'est étalé sur une durée conséquente. Une première version de 3h30 a été présentée au public neuchâtelois, avant que le cinéaste ne retourne à son banc de montage pour de longs mois.

**Il ne nous surprendrait pas que ce documentaire en immersion dans une classe neuchâteloise soit apprécié très diversement par les cinéphiles, le grand public et les professionnels de l'enseignement lors de sa sortie en salles. Car chacun veut bien voir ce qui lui plaît.**

Il y a eu autrefois "Quand nous étions petits enfants", d'Henry Brandt, tourné à La Brévine durant l'année scolaire 1959-1960. Ce documentaire de long métrage avait été commandé pour marquer le centième anniversaire de la Société pédagogique neuchâteloise. Le film attendrit les spectateurs romands et récolta des lauriers (Voile d'argent au Festival de Locarno 1961). Les écoliers y apprenaient à chanter "Les 10 p'tits négrillons" ("*Le premier négrillon s'en fut chez un sorcier. Qui le voyant si gros si gras. Le prit pour son dîner...*").

Il y a eu "Être et avoir" (2002), de Nicolas Philibert, réalisé lui aussi sur une année, dans la classe unique d'un village auvergnat. Le film attendrit trois millions de spectateurs dans le monde et

récolta des lauriers (César du meilleur montage, sélection à Cannes). Mais quelle ne fut pas la stupeur du public quand l'admirable instituteur du film attaqua le cinéaste en justice ! Considérant avoir été dépouillé de l'œuvre de sa vie (ses méthodes pédagogiques), il réclama sa part des bénéfices mais fut débouté.

Il y a désormais ce "Tableau noir". Le cadre rural conditionne notre regard. Il est de nature à susciter l'admiration pour l'action "civilisatrice" de l'Ecole (jusque dans les lieux les plus reculés...). Posée au milieu des pâturages, cette école apparaît dans sa dimension de refuge, de vase clos opportunément préservé du tumulte du monde et de ses passions perturbatrices.

Impression trompeuse ! L'instituteur de "Tableau noir" veille à ce que sa classe soit la plus ouverte qui soit : à des visites d'artistes et d'artisans, à des sorties dans la Nature pour de mémorables leçons de choses !



Ironie du titre : ces écoliers neuchâtelois semblent passer moins de temps devant le tableau noir qu'à toucher, humer, goûter, scruter, pour faire l'expérience du vrai. Mais cette impression est peut-être le résultat d'un choix de montage...

Yves Yersin dédie son film au travail des mamans et des papas qui supervisent les devoirs scolaires. "*Un magnifique hommage au noble métier d'enseignant*", s'enthousiasmait en août Jean-Louis Kuffer, dans "24 Heures". "*Le réalisateur se voue à restituer un enseignement patient et généreux, qui prend en*

*compte les réalités du monde rural*", saluait Vincent Adatte, dans "L'Express". *"Le film touche par la grâce et la justesse avec laquelle il capte la spontanéité des gosses, les rires et les chagrins, les gaffes et les baffes à la récré, l'importance excessive que prennent des petits riens comme une faute d'orthographe"*, s'émerveillait Antoine Duplan dans "Le Temps".

Un cinéaste ne passe pas plus de mille heures à filmer un enseignant expérimenté sans éprouver de l'admiration pour lui. Mais Yves Yersin prend-il pour autant le parti d'en faire une figure exemplaire, dont les méthodes et le rapport aux enfants ne sauraient être questionnés ? Pas sûr ! Si l'énergie bouillonnante de l'intéressé ne manque pas de séduire, on devine qu'elle donnera aussi des complexes à des collègues qui ne manqueront pas de pinailler sur les possibles

lacunes ou le côté suranné de son enseignement. Le réalisateur insiste : *"C'est un film d'avenir, pas un film nostalgique. Il parle de la différence entre l'enfant roi et l'enfant éduqué par un éducateur"*, confiait-il au "Temps" pendant le Festival de Locarno. Voilà qui devrait parler aux enseignants...

Le film nous paraît particulièrement intéressant à visionner avec des élèves du cycle 2 (pour l'effet miroir). Les pistes qui suivent ont été spécialement rédigées pour ce public-cible. Mais le film sera aussi une source féconde de débat et d'inspiration auprès de tous les formateurs d'enseignants et de ceux qui se préoccupent de pédagogie. S'il faut prendre au mot le cinéaste, quel serait ce "meilleur" de l'Instruction publique ici représenté ? Et quel serait ce "pire" qu'il a voulu indirectement dénoncer ?

---

## Objectifs

- Analyser l'affiche d'un film, sa bande-annonce et le sens qui s'en dégage
- Identifier les avantages et les limites d'une classe à niveaux multiples
- Identifier les caractéristiques du milieu rural dans lequel se situe l'école du film
- Recenser la diversité des apprentissages qui émaillent l'année scolaire dans le film
- Préparer en classe la visite d'un intervenant de l'extérieur (artiste, artisan...), à l'image de ce que l'on voit dans "Tableau noir"
- Identifier quelques procédés cinématographiques employés dans le film, en recourant au vocabulaire adéquat

---

## Pistes pédagogiques

### Avant la vision du film

**Analyser l'affiche du film**  
(document proposé en annexe 1)

**Commencer par une approche purement descriptive.** Que voit-on sur cette image ? Où cette image a-t-elle été prise ? Quel est (grosso modo) l'âge de la fille qui écrit ? Comment est-elle

habillée ? (Souligner le motif du cœur sur le pull. Souligner le contraste entre le noir uniforme du fond et les couleurs qu'apporte le personnage au premier plan. Relever le petit logo du léopard, en haut de l'affiche).

**Continuer avec l'interprétation de cette image.** A quoi les élèves la rattachent-ils ? A un spectacle, à une exposition, à autre chose ? Si c'est un film, de quel genre de film s'agit-il à leur avis ? (Fiction ? Documentaire ? **Expliciter ces termes au besoin. Laisser planer le doute si les deux avis sont exprimés**). A quoi renvoie le logo du léopard ? (Emblème du Festival de Locarno ! Situer Locarno sur une carte, cas échéant, et expliquer la fonction d'un festival international de cinéma : faire découvrir des films du monde entier en primeur, avant leur sortie en salles).

Réfléchir au sens de cette affiche : quel message veut-elle faire passer à ceux qui la regardent ?

**Comparer l'affiche avec l'image du film qui a servi de document de base pour celle-ci** (voir annexe 2). Observer les changements effectués (et notamment les traces de l'éponge sur le tableau...).

**Montrer aux élèves la bande-annonce du film.** Demander aux élèves ce qu'ils ont retenu comme informations (au minimum le titre du film et la date de sortie en salles). De quoi parle ce film ? Dans quelle région se passe-t-il ? (**Repérer des indices**). Quel âge ont les enfants filmés ? (**Important de relever la variété des âges à ce stade déjà**). Est-ce qu'on comprend tout ce qui se passe, en regardant cette bande-annonce ? (**Non. C'est lié au principe même de la bande-**

annonce : elle prélève dans le film quelques plans, pour donner un aperçu du film, de son esthétique, de son ambiance. Dans le cas précis, quels adjectifs emploieraient les élèves pour définir l'ambiance du film ?).

Faire observer les extraits de presse qui entrecourent la bande-annonce. Les élèves ont-ils une idée de quoi il s'agit ? Connaissent-ils « Le Temps » et « L'Hebdo » ? Savent-ils ce que c'est qu'une critique de cinéma ? Demander aux élèves à quoi sert une bande-annonce. Montrer qu'elle a plus ou moins la même fonction qu'une critique de film : faire envie d'aller au cinéma (ou pas...).

## Après la vision du film

### ANALYSE THÉMATIQUE

#### Le Jura neuchâtelois

Vérifier que les élèves ont compris dans quelle région se déroule le film. Situer le Val-de-Ruz et Derrière-Pertuis sur une carte de géographie. Quelles sont les caractéristiques du lieu où se situe cette école ? Relever la topographie, l'altitude (présence de la neige en hiver), l'habitat espacé, qui oblige à organiser un transport scolaire bien organisé (Gilbert Hirschi passait 3h par jour au volant de son bus !).

Mettre en évidence les activités économiques liées à cette région et montrées dans le film (agriculture, fabrication fromagère...). Faire observer que les élèves du film relèvent la météo jour par jour. Souligner que le Jura ne désigne pas seulement un canton, mais une région plus vaste, définie par un relief bien précis, constamment rappelé dans les bulletins météo. Faire remarquer que, malgré le relatif isolement, les élèves du film ont accès à une foule de

choses (piscine, patinoire, ski, etc). Observer l'interaction entre la classe et son milieu : de quelle manière l'enseignant tire-t-il profit du cadre rural dans lequel il travaille ? (Les élèves participent à la montée à l'alpage ; ils servent les raclettes lors de la fête et apprennent à gérer l'argent de la cantine ; ils découvrent la nature environnante, ce qu'elle fait pousser ; ils se familiarisent avec l'activité professionnelle du papa de certains élèves ; ils sortent les skis de fond devant l'école quand il y a suffisamment de neige, etc).

#### **Une classe à niveaux multiples**

S'assurer que les élèves ont bien compris le principe d'une telle classe. Sont-ils eux-mêmes scolarisés dans une structure pareille ou ont-ils passé par une telle classe ?

Relever ce que cela implique en termes d'organisation. Souligner (même si cela n'est pas très clair dans le film) que Debora Ferrari est plus particulièrement en charge de la mise à niveau de connaissances des petits. Demander aux élèves de citer une scène du film où l'on voit un petit se faire aider par un grand.

Dresser la liste des avantages à travailler dans une classe multi-niveaux et des limites d'une telle structure. (Le travail en groupe facilite l'apprentissage par les interactions entre élèves de différents niveaux. Les aînés consolident leurs connaissances en prenant part à l'enseignement des cadets. Les forts entraînent les faibles, les grands servent de modèle aux plus jeunes. Ce contexte favorise également l'apprentissage de la vie sociale).

Rappeler que jusque dans les années 1950-1960, la classe à niveaux multiples constituait la normalité dans les écoles

primaires de Suisse. Souligner qu'en 2013, plus de 20% des classes appliquent encore ce système. Cette forme d'enseignement reste une condition impérieuse pour le maintien de certaines écoles isolées.

#### **La diversité des apprentissages**

Recenser, de la manière la plus exhaustive possible, tout ce que les élèves de « Tableau noir » ont appris durant une année (du moins ce qu'il a été possible de montrer dans le film. Souligner la prouesse : faire tenir en moins de deux heures ce qui a été filmé au jour le jour pendant une année !).

Classer les apprentissages par familles :

##### **1) Ce qui appartient aux disciplines scolaires traditionnelles**

Apprendre à nager, à lire, à tracer des lettres et à écrire de manière correcte, à prononcer les mots, à comprendre les mots, à calculer, à tricoter, à peindre, à faire de la pyrogravure, à comprendre les lois de la physique (œufs dans divers liquides), de la botanique et de la géométrie, à parler allemand, à jouer de la musique, à chanter, à mimer, à maîtriser son équilibre par le sport, à modeler la terre, à cuisiner, se familiariser avec la théorie de l'évolution comme avec la culture religieuse...

##### **2) Ce qui relève de la « Formation générale » ou des compétences transversales (PER)**

Préparer un spectacle de Noël, servir les clients dans une fête villageoise, découvrir des métiers, découvrir l'altérité (échanges avec les correspondants du Ghana), apprendre à positiver face à

l'échec, apprendre à collaborer, à communiquer, à développer une stratégie d'apprentissage, à avoir une pensée créatrice et une démarche réflexive...

Demander aux élèves ce qui les a étonnés dans le film. En quoi l'École de Derrière-Pertuis était-elle particulière à leurs yeux ? Y a-t-il des séquences qui faisaient envie de partager les mêmes apprentissages ? Lesquels ?

### Inviter en classe un intervenant extérieur

A l'image de ce qu'on voit dans le film, proposer aux élèves d'inviter une personne de l'extérieur à venir présenter son métier ou son art, sa passion ou ses voyages. Choisir d'abord le type d'invité-e (que voudrait-on découvrir avec lui/elle ?). Evoquer des noms d'invité-e-s potentiels (en écartant les inaccessibles, comme Roger Federer). Voter pour classer les invités par ordre de préférence. Associer les élèves aux démarches pour contacter l'invité-e (motiver la demande, rédiger le message, envoyer un courrier ou un courriel). Puis préparer les questions à poser. Apprendre à exprimer les questions à voix haute, de manière claire et distincte. Prendre des notes et des photos pendant la visite. Faire un compte-rendu, sous forme d'article ou de page web sur le site internet de l'école ou le blog de la classe. Signaler cette publication à [www.e-media.ch](http://www.e-media.ch)...

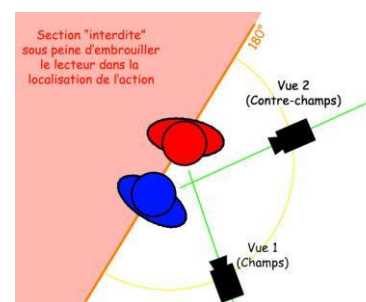
### ANALYSE STYLISTIQUE

« Tableau noir » appartient au genre documentaire. Demander aux élèves de définir ce genre cinématographique par opposition à la fiction. Distinguer le documentaire cinéma du reportage TV (en soulignant le fait qu'un cinéaste travaille sur le temps long : huit ans de travail

pour « Tableau noir » ; en soulignant que le documentaire de cinéma passe en salle, alors que l'inverse n'est pas vrai). Rappeler qu'Yves Yersin et son équipe ont filmé pendant un an dans cette classe neuchâteloise. Une équipe TV serait restée quelques heures, voire quelques jours au grand maximum.

Souligner la différence fondamentale des deux méthodes : en prenant son temps, le documentariste apprend à mieux connaître les gens qu'il filme et leur milieu. Il capte davantage d'informations, de détails, de nuances. Il est perçu progressivement comme un « compagnon de route » plutôt que comme un intrus qui dérange.

Demander aux élèves l'avantage qu'ils voient à tourner le film à deux caméras (souligner la possibilité de saisir en même temps les réactions de celui qui parle et de celui qui écoute. Expliquer la notion de champ/contrechamp, très fréquente au cinéma, quand on montre deux personnages qui dialoguent. Un plan montre le personnage qui parle, puis un autre plan nous montre celui qui écoute).



<http://www.faire-un-film.fr/mise-en-scene/composition.php>

**Souligner l'originalité de la méthode choisie pour la prise de son :** en équipant tous les protagonistes de micros-cravates, Yersin se donne la possibilité de capter toutes les

réactions des élèves, même des plus timides. Comme le micro-cravate permet de tout entendre dans un rayon de 150 mètres, l'équipe a pu enregistrer tout ce qui se dit lorsque les filles se battent à la récréation, même lorsqu'elles se courent après !

Insister sur le revers de cette méthode : la nécessité d'écouter toutes les pistes sonores, puis de choisir celles qu'on gardera au montage, pour que cela reste compréhensible pour le spectateur (parfois, on voit un personnage à l'écran, alors qu'on en entend un autre sur la bande-son).

**Souligner l'absence de commentaire (voix off) :** le cinéaste laisse parler ses images, ses séquences. Est-ce qu'on comprend suffisamment ce qui se passe de cette manière ? Nous manque-t-il des informations ? Souligner le fait

que cette méthode est propre au cinéma. En télévision, on n'imagine pas un reportage sans commentaire. Dans un documentaire de cinéma, on fait davantage confiance au spectateur, à sa capacité de comprendre et d'interpréter ce qu'il voit et entend.

Demander aux élèves ce qu'ils pensent du montage : quelle est leur séquence préférée ? Pourquoi ? Y a-t-il une séquence pour laquelle ils auraient préféré un montage différent ? (Plus long, plus court?). Qu'est-ce que le film ne montre pas ? ([Par exemple, comment se passent les devoirs à la maison dans toutes les familles](#)). Souligner le principe même du montage : c'est un prélèvement dans une masse d'images, un choix, qui laisse de côté des séquences peut-être réussies, peut-être anecdotiques...

---

## Pour aller plus loin

La bande-annonce :

<https://youtube.googleapis.com/v/fU1pC1OFwZk?autoplay=1>

« Adieu, M. le professeur », article du « Temps » du 13.8.2013 :

[http://www.letemps.ch/Page/Uuid/c9b32252-0380-11e3-9057-b79deee0a32b/Adieu\\_Monsieur\\_le\\_professeur#.UoMILZExmDo](http://www.letemps.ch/Page/Uuid/c9b32252-0380-11e3-9057-b79deee0a32b/Adieu_Monsieur_le_professeur#.UoMILZExmDo)

Des détails factuels sur la fermeture de l'École de Derrière-Pertuis dans les « archives » du site [www.arcinfo.ch](http://www.arcinfo.ch) (« L'Express » et « L'Impartial », quotidiens neuchâtelois).

"Quand nous étions petits enfants", site dédié et commande du DVD :

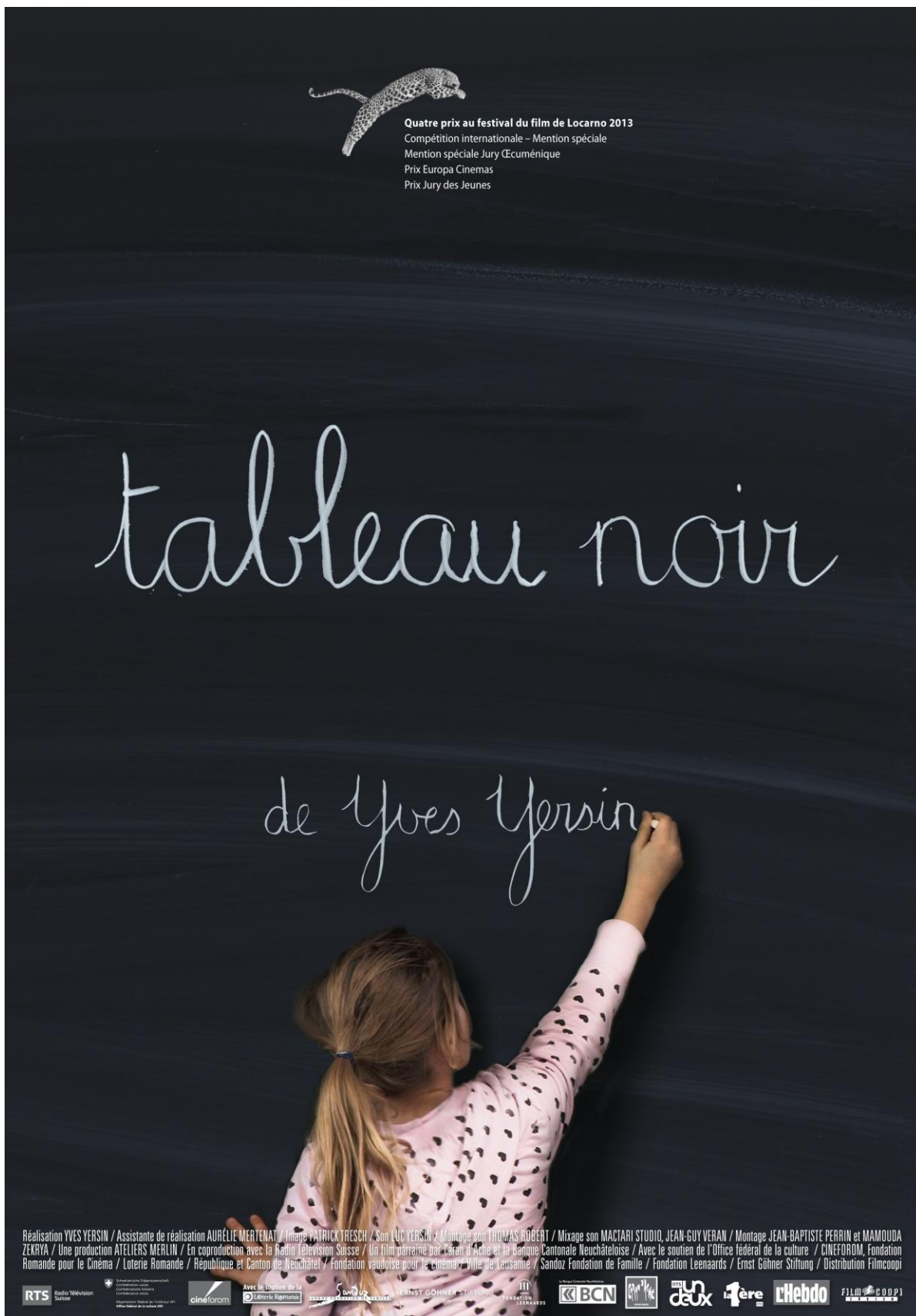
<http://www.quandnousetionspetitsenfants.ch/le-film/>



**Christian Georges**, collaborateur scientifique à la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP). Novembre 2013



Annexe 1 – L'affiche



**Annexe 2 – L'image du film qui a servi de base pour l'affiche**

